
TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

245 | 2021**Regards sur l'interprétation**

L'interprétation consécutive-simultanée. À la découverte d'un mode hybride

Marc Orlando

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/traduire/2464>DOI : [10.4000/traduire.2464](https://doi.org/10.4000/traduire.2464)

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2021

Pagination : 76-85

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Marc Orlando, « L'interprétation consécutive-simultanée. À la découverte d'un mode hybride », *Traduire* [En ligne], 245 | 2021, mis en ligne le 05 décembre 2021, consulté le 23 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/2464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.2464>

L'interprétation consécutivo- simultanée

À la découverte d'un mode hybride



Marc Orlando

Introduction

Utilisée pour la première fois dans un contexte professionnel en 1999, l'interprétation **consécutivo-simultanée** – mode hybride qui consiste, dans le cadre d'une consécutive, à enregistrer un discours à l'aide d'un appareil numérique et à l'interpréter simultanément à partir de l'enregistrement – n'a cessé d'intriguer chercheurs, formateurs et interprètes professionnels. Au cours des vingt dernières années, un certain nombre de travaux de recherche ont été menés afin de mesurer sa viabilité. Des formateurs ont exploré ses caractéristiques sous l'angle pédagogique, soit pour proposer une alternative à la consécutive traditionnelle, soit pour échelonner l'acquisition des compétences d'interprétation différemment. Plusieurs essais visant à étendre son utilisation parmi les professionnels ont été réalisés à l'aide de différents types d'enregistreurs numériques.

Dans cet article, nous proposons de présenter la nature, l'évolution et le statut de ce mode hybride, de passer en

revue les différents travaux scientifiques qui s'y rapportent, d'examiner comment il a été ou peut être intégré dans la formation des interprètes et de rapporter les avis de professionnels sur son utilisation pratique. Nous essaierons aussi de comprendre pourquoi, malgré ses avantages avérés, la consécutive-simultanée peine toujours à s'imposer comme une option valable.

Origine et *modus operandi* de la consécutive-simultanée

Comme le propose Pöchhacker (2016), qui s'appuie sur les critères établis par Otto Kade en 1968, l'interprétation peut être définie comme une forme de traduction, une restitution unique et définitive dans une langue d'arrivée d'un énoncé présenté une seule fois dans la langue de départ. En consécutive, l'interprète prend la parole après avoir entendu un discours complet, ou une bonne partie de ce dernier, et connaît le contenu qu'il doit restituer. Comme le rappelle Jones (1998), en simultanée, les interprètes n'ont guère ce luxe puisqu'ils ignorent, à mesure qu'ils écoutent, analysent et parlent, où l'orateur va les mener. C'est une des raisons pour lesquelles de nombreux programmes de formation introduisent la consécutive avant la simultanée, afin de donner aux étudiants une expérience suffisante de l'exercice avant d'y ajouter les difficultés acoustiques et cognitives inhérentes à la simultanée.

Les possibilités offertes par le mode hybride présenté dans cet article transcendent les contraintes de ces deux modes établis. En effet, en consécutive-simultanée, l'interprète écoute et analyse le discours tout en l'enregistrant à l'aide d'un appareil numérique et en prenant des notes si elle/il le désire, comme lors d'une consécutive traditionnelle. La différence essentielle est qu'à la fin du discours, elle/il se munit d'écouteurs, repasse l'enregistrement, et l'interprète simultanément. L'avantage incontestable de cette technique est de connaître à l'avance le contenu du discours et de l'entendre une deuxième fois avant de l'interpréter tout en s'appuyant, si besoin, sur les notes éventuellement prises.

L'origine de cette méthode est désormais bien documentée (Hamidi et Pöchhacker, 2007; Orlando, 2014): son

«inventeur» et premier utilisateur connu est Michele Ferrari, interprète à la Commission européenne qui, en 1999, au cours d'une conférence de presse donnée par un commissaire, décide de l'enregistrer et de l'interpréter en simultanée. Lorsqu'on l'interroge sur ce choix, il explique que la raison principale était son sentiment d'insatisfaction à l'égard de la consécutive, mode qui à ses yeux implique d'accepter de ne pas pouvoir restituer la totalité du discours original, surtout lorsque le contenu est compact et prononcé ou lu trop rapidement (Gomes, 2002).

Mais comment se décompose cette «innovation majeure» (Pöchhacker, 2016 : 183) qui donne l'occasion à l'interprète d'entendre le discours-source deux fois avant de l'interpréter ? L'interprétation consécutive-simultanée consiste en deux phases distinctes (Orlando, 2014). Lors de la première phase, les composants sont identiques à ceux d'une consécutive traditionnelle, à une exception près : l'interprète sait qu'elle/il va entendre le discours deux fois et peut donc décider de ne pas prendre de notes du tout, ou d'en prendre d'une manière plus concise et, par exemple, de mettre l'accent uniquement sur des éléments structurels plutôt que sur trop de détails. Durant la seconde phase, les efforts demandés et la coordination habituellement requise en simultanée se trouvent allégés par le fait que l'interprète entend le contenu pour la seconde fois. Cette familiarité, accompagnée des notes spécifiques qu'elle/il a pu prendre, facilite la gestion des efforts supplémentaires que requièrent les opérations additionnelles : la préparation des écouteurs, la manipulation de l'enregistreur, l'anticipation, la lecture des notes prises.

Étant donné le rôle important joué par la technologie dans cette méthode, on pourrait s'attendre à ce que le type d'enregistreur utilisé soit une préoccupation majeure. En réalité, l'interprétation simultanée à partir d'un enregistrement peut être pratiquée avec différents types d'appareils et, au cours des vingt dernières années, ce mode hybride a été testé respectivement à l'aide d'ordinateurs de poche, d'enregistreurs numériques portables, de stylos numériques, de tablettes ou de téléphones portables. Comme l'indiquent plusieurs auteurs (Braun, 2019 ; Goldsmith, 2018 ; Orlando, 2014 ; Pöchhacker, 2016), seules des études complémentaires

permettront de mieux comprendre les limites de cette technique et quel type d'appareil spécifique devrait être recommandé.

Travaux et résultats de recherche

Des essais et études ont été menés sur l'interprétation consécutive-simultanée à la suite de l'essai originel de Ferrari. Comme le rapportent Hamidi et Pöchhacker (2007), certains professionnels intrigués ont testé la viabilité de la méthode à l'aide de divers appareils et dans des contextes de travail distincts, par exemple Ferrari à la Commission européenne (2002-2003), ou encore Lombardi (2003) ou Camayd-Freixas (2005) dans des tribunaux américains. Les premiers travaux universitaires datent de 2006 et se sont multipliés depuis, entrepris par plusieurs chercheurs et étudiants, dans différents contextes et avec des méthodologies variées (voir Orlando et Hlavac, 2020, pour une liste complète).

Plusieurs études comparatives ont mesuré la prestation d'interprètes testés en consécutive traditionnelle et en mode hybride, avec différents indicateurs et variables, divers appareils enregistreurs et sur la base d'échantillons représentatifs allant de 2 à 24 interprètes. Toutes ont montré que les performances en consécutive-simultanée offraient un plus haut niveau de précision et d'exhaustivité (Ferrari, 2002; Camayd-Freixas, 2005; Hamidi, 2006; Hamidi et Pöchhacker, 2007; Hawel, 2010; Orlando, 2014; Chitrakar, 2016; Mielcarek, 2017; Özkan, 2020; Svoboda, 2020).

Parmi les autres avantages recensés, on a constaté moins de fatigue et davantage d'endurance (Lombardi, 2003); une réduction de la charge mémoire et une plus grande attention consacrée à la phase de production (Camayd-Freixas, 2005); une concordance plus élevée entre le discours de départ et le discours d'arrivée et un moindre nombre de déviations prosodiques (Hamidi et Pöchhacker, 2007); une meilleure qualité d'expression (Hawel, 2010); un plus grand confort et une restitution plus fluide (Orlando, 2014); moins d'ajouts, de blancs, de répétitions, d'approximations conceptuelles, de déviations, ainsi qu'un plus grand nombre d'informations détaillées et une restitution du discours de

départ plus intègre (Chitrakar, 2016); une baisse du niveau de stress (Özkan, 2020); une baisse importante du nombre d'omissions majeures (Svoboda, 2020).

Pour ce qui est des désavantages de la technique, certaines des études citées ont noté des réserves au niveau de la communication avec le public en raison du manque d'interaction lors de la phase de restitution en simultanée. En moyenne, deux tiers du public sondé ont exprimé une préférence pour la consécutive traditionnelle sur ce point. Cela peut s'expliquer par le fait que, généralement, les interprètes travaillant en simultanée le font à partir d'une cabine et n'essaient pas d'interagir et d'établir un contact visuel avec ceux qui les écoutent, contrairement à ce qui se produit lors d'une interprétation consécutive. Toutefois, une étude suggère que ce problème peut être facilement surmonté si les professionnels qui décident d'utiliser ce nouveau mode en sont informés et sont entraînés à consciemment interagir avec le public qui les écoute (Orlando, 2014).

Un mode hybride, mais dans quels contextes ?

Dans quelles circonstances et pour quelles raisons un interprète choisirait-il la consécutive-simultanée? Braun (2019) suggère aux interprètes qui préfèrent travailler en simultanée de choisir cette option dans des situations qui requièrent une consécutive traditionnelle, ou d'y avoir recours lorsque que la simultanée n'est pas possible, en raison d'un manque d'équipement, par exemple. Sur la base des conclusions des études mentionnées ci-dessus, il a été suggéré de considérer ce mode dans des contextes où une interprétation très précise et exhaustive est primordiale et cruciale, par exemple dans le domaine juridique (tribunaux, police, etc.) (Hale *et al.*, 2017; Svoboda, 2020), point de vue également relayé par la direction générale de l'interprétation de la Commission européenne (Commission européenne, 2021).

Il a aussi été avancé que le choix d'utiliser cette méthode pourrait dépendre du type de discours à interpréter. Deux études menées auprès d'interprètes (Hiebl, 2011; Özkan, 2020) rapportent une préférence des participants pour ce mode lorsque le discours source est dense et prononcé à un rythme effréné. Ces conclusions rejoignent une des justifications

avancées par Ferrari lors de sa toute première utilisation de la consécutive-simultanée: la crainte de ne pouvoir restituer fidèlement le discours qu'il savait être dense, plein d'esprit et rapide (Gomes, 2002).

Nous avons mentionné les bénéfices de cette technique ainsi que les réserves relatives à la communication avec le public, mais Gillies (2019) note un autre inconvénient potentiel: la nécessité d'obtenir du client la permission d'enregistrer le discours, ce qui est inimaginable selon lui dans des contextes comme des négociations ou des réunions ministérielles bilatérales. À cela s'ajoute aussi la possible redondance de certaines parties du discours d'arrivée si les interprètes n'ont plus le loisir de les «couper» ou de les omettre comme ils le font très souvent lors d'une consécutive traditionnelle (Gillies, 2019; Özkan, 2020).

Davantage de données scientifiques seraient nécessaires pour mieux cerner le plein potentiel de ce mode hybride, mais il demeure qu'au vu des éléments rapportés ici et de l'utilisation croissante d'outils technologiques dans de nombreuses situations de communication, il pourrait s'avérer un atout très utile dans la panoplie des interprètes – à condition qu'une formation adéquate à son utilisation et ses caractéristiques leur soit proposée de manière systématique, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent (Downie, 2020; Gillies, 2019; Hale *et al.*, 2017; Orlando et Hlavac, 2020).

Considérations pédagogiques

Compte tenu des avantages que la consécutive-simultanée offre en termes de confort et de précision de l'interprétation, et du fait que de plus en plus d'outils technologiques sont intégrés dans la formation des interprètes, il est surprenant de constater que très peu d'activités pédagogiques ont été développées et proposées jusqu'à présent. Les seules initiatives formelles connues offertes dans les universités sont celles de Navarro-Hall au Middlebury Institute (aux États-Unis) (Gillies, 2019) et celles du présent auteur à la Monash University puis à la Macquarie University (en Australie) (Orlando, 2015); auxquelles s'ajoutent quelques ateliers de formation continue dispensés par des associations professionnelles (Goldsmith, 2018).

Pourtant, l'enseignement pratique spécifique requis pour interpréter dans ce mode, comme dans les deux autres, ne doit pas être négligé. Car même si la phase en simultanée est facilitée par la deuxième écoute, la difficulté lors d'une consécutive-simultanée réside dans la coordination synchrone et naturelle des différentes tâches à accomplir : activer l'enregistrement, écouter et analyser, s'adresser au public tout en écoutant sa propre production, lire ses notes, et manipuler l'appareil enregistreur si besoin est.

Plusieurs options s'offrent aux formateurs quant au choix du moment le plus approprié pour intégrer un apprentissage de cette technique dans leur progression pédagogique. Une possibilité, pour les programmes qui enseignent la consécutive avant la simultanée, est de l'inclure entre l'apprentissage des deux modes, une fois que les étudiants ont été exposés à des exercices de *split attention* (partage de l'attention), sur la base de textes courts et simples, et avant de travailler la simultanée de façon plus approfondie et avancée (Orlando, 2015). Cependant, si les étudiants rencontrent des difficultés à gérer les efforts de coordination en raison de leur manque d'expérience en simultanée, il est préférable de repousser l'enseignement de ce mode hybride en fin de parcours (Orlando et Hlavac, 2020).

Une autre option est celle préconisée par Setton et Dawrant (2016), qui voient dans ce mode un instrument didactique utile pour décomposer les différents éléments en jeu dans une simultanée. La deuxième écoute du discours, par exemple, peut permettre de libérer des capacités de traitement pour faciliter l'apprentissage des techniques de déverbalisation, de découpage de l'énoncé et d'identification des unités de sens, ou d'autocontrôle. Une telle approche peut, en effet, aider les étudiants à développer leur compétence métacognitive et leur aptitude à réfléchir sur leur performance individuelle dès le début de la formation.

Même si encore trop peu de programmes rapportent leur expérience d'un tel enseignement, et si davantage de données seront nécessaires pour formuler des recommandations pédagogiques précises, la valeur ajoutée de l'intégration de ce mode dans la formation nous paraît acquise (voir les conclusions de l'expérience menée auprès de 25 étudiants par Orlando et Hlavac, 2020). Quelle que soit la démarche

pédagogique choisie, il est indispensable de s'assurer que les interprètes qui optent pour cette technique sont formés à son utilisation, parfaitement rodés et en pleine confiance.

Qu'en pensent les professionnels ?

Les avis de praticiens ayant eu l'occasion d'interpréter en consécutive-simultanée varient de « mitigé » à « concluant ». Certains restent sceptiques quant à une utilisation sur le terrain tout en reconnaissant les aspects positifs de la méthode (Hiebl, 2011). D'autres l'ont facilement adoptée et jugée viable (Hamidi et Pöchhacker, 2007). Les impressions et témoignages recensés auprès d'un éventail d'interprètes qui travaillent sur le marché privé ou pour les institutions (Orlando, 2015; Commission européenne, 2021) révèlent leur intérêt, et leur préférence, pour ce mode et pour son intégration dans leur pratique, à la condition de recevoir les heures de formation nécessaires; une conclusion également rapportée par Özkan (2020).

Vingt ans après la toute première expérience et au vu de ces retours, il est difficile d'expliquer pourquoi ce mode ne connaît toujours pas le succès auquel on aurait pu s'attendre auprès des interprètes professionnels. Gillies (2019) l'explique par le nombre limité de journées de travail requises en consécutive de manière générale, par un manque de confiance dans les nouvelles technologies et dans l'aptitude de chacun à utiliser ce mode hybride avec succès à chaque occasion, notamment sous la pression inhérente à l'exercice.

Conclusion

Comme l'ont montré diverses études et travaux de recherche, la consécutive-simultanée présente des avantages indéniables au niveau de la précision et de l'exhaustivité de l'interprétation et a généralement été accueillie favorablement par les praticiens qui l'ont testée. Pourtant, son utilisation en contexte professionnel reste marginale et très peu de programmes de formation l'intègrent dans leur cursus. À la lumière des défis variés auxquels les interprètes font face, de l'usage répandu des solutions numériques et technologiques dans les situations de communication, et dans l'intérêt de

notre discipline et de notre profession, nous espérons que cet article incitera le monde de l'interprétation (praticiens, enseignants et chercheurs) à explorer et à rendre compte du vaste potentiel de ce mode hybride fascinant.

Marc.Orlando@mq.edu.au

Marc ORLANDO est professeur des universités en traductologie et directeur du programme de traduction et interprétation à la Macquarie University (Sydney, Australie). Ses recherches et publications portent sur la formation des interprètes et des traducteurs au XXI^e siècle, sur les synergies entre pratique, recherche et pédagogie, ainsi que sur l'utilisation des nouvelles technologies en interprétation. Il est également interprète de conférence certifié, membre de l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC) et coordinateur de la commission Recherche de cette dernière.

SOURCES CITÉES

BRAUN Sabine, «Technology and interpreting», in O'HAGAN Minako (dir.), *The Routledge Handbook of Translation and Technology*, London, Routledge, 2019, p. 271-288.

CAMAYD-FREIXAS Erik, «A revolution in consecutive interpretation: Digital Voice-Recorder-Assisted CI», in *The ATA Chronicle*, 3, 2005, p. 40-46.

CHITRAKAR Rok, *Technologically supported consecutive interpreting*, thèse de doctorat, Ljubljana, Université de Ljubljana, 2016.

COMMISSION EUROPÉENNE/KCI, *Cabine numérique*, https://ec.europa.eu/education/knowledge-centre-interpretation/digital-booth_fr, consulté le 10/08/2021.

DOWNIE Jonathan, *Interpreters vs machines*, London/New York, Routledge, 2020.

FERRARI Michele, «Traditional vs. simultaneous consecutive», in *SCIC News*, 29, 2002, p. 6-7.

GILLIES Andrew, *Consecutive interpreting*, London, Routledge, 2019.

GOLDSMITH Josh, «Tablet interpreting: consecutive interpreting 2.0», in *Translation and Interpreting Studies*, 13(3), 2018, p. 342-365.

GOMES Miguel, «Digitally mastered consecutive. An interview with Michele Ferrari», in *Lingua franca*, 5/6, 2002, p. 6-10.

HALE Sandra *et al.*, «The effect of interpreting modes on witness credibility assessments», in *Interpreting*, 19(1), 2017, p. 69-96.

HAMIDI Myriam et PÖCHHACKER Franz, «Simultaneous consecutive interpreting: a new technique put to the test», in *Meta*, 52(2), 2007, p. 276-289.

HAWEL Kirsten, *Simultaneous versus classic consecutive interpreting: A comparative textual analysis*, mémoire de master, Vienne, Université de Vienne, 2010.

HIEBL Bettina, *Simultaneous consecutive interpreting with the Livescribe™ Echo™ Smartpen*, mémoire de master, Vienne, Université de Vienne, 2011.

JONES Roderick, *Conference interpreting explained*, Manchester, Routledge, 1998.

LOMBARDI John, «DRAC Interpreting: coming soon to a courthouse near you?», in *Proteus*, 12(2), 2003, p. 7-9.

MIELCAREK Maria, *Simultaneous consecutive interpreting*, mémoire de master, Vienne, Université de Vienne, 2017.

ORLANDO Marc, «A study on the amenability of digital pen technology in a hybrid mode of interpreting: Consec-simul with notes», in *The International Journal of Translation and Interpreting Research*, 6(2), 2014, p. 39-54.

ORLANDO Marc, «Digital pen technology and interpreter training, practice and research: status and trends», in EHRlich Suzanne et NAPIER Jemina (dir.), *Interpreter Education in the Digital Age*, Washington DC, Gallaudet University Press, 2015, p. 125-152.

ORLANDO Marc et HLAVAC Jim, «*Simultaneous-consecutive* in interpreter training and interpreting practice: use and perceptions of a hybrid mode», in *The Interpreters' Newsletter*, 25, 2020, p. 1-17.

ÖZKAN Can Elvan, *To use or not to use a Smartpen: That is the question. An empirical study on the role of Smartpen in the viability of simultaneous-consecutive interpreting*, mémoire de master, Gand (Belgique), Université de Gand, 2020.

PÖCHHACKER Franz, *Introducing interpreting studies*, 2^e éd., London, Routledge, 2016.

SETTON Robin et DAWRANT Andrew, *Conference interpreting. A complete course*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2016.

SVOBODA Stepan, *SimConsec: The Technology of a Smartpen in interpreting*, mémoire de master, Olomouc (République Tchèque), Université Palacký, 2020.